



PHOTO : CHRISTIAN DUCASSE

JACQUES GAMBLIN « L'ACTEUR EST UN RYTHMICIEN »

Par Romain Grosman

Acteur discret mais majeur du cinéma français, entre intensité et science du silence, Jacques Gamblin est aussi très présent au théâtre. Sur scène, les mots ont un rythme, une musicalité. Il n'est donc pas anodin qu'il ait accepté l'idée d'une rencontre avec le pianiste Laurent De Wilde, à Coutances, non loin de Granville, dont il est originaire.

Lorsque les organisateurs de Jazz Sous Les Pommiers lui ont suggéré ce spectacle, il avoue avoir eu un temps de réflexion. « *Je ne suis pas un fêru de jazz. Mais ma connaissance de cette musique est moins indispensable ici que l' "esprit jazz".* » Grande question : what is this thing called jazz ? Pour Laurent DeWilde, son partenaire : « *André Hodeir, en son temps, avait tenté d'en découvrir l'équation, d'approcher la formule du swing, sans résultat. Charles Mingus avait aussi eu un bon mot à l'adresse d'Harvey Pekar, un rédacteur qui l'avait critiqué : "Cher Monsieur, je ne cherche pas à imiter Joe Turner ou Ray Charles. Le blues que je chante, c'est le mien. Personne ne m'empêchera de le chanter et personne ne m'empêchera de vous mettre mon poing dans la figure si vous entrez dans mon périmètre de sécurité."* »

Jacques Gamblin a donc cherché ce qu'il aime dans le jazz. Il avait l'image d' « *une expression*

parfois un peu "perchée", comme cela existe aussi dans la danse contemporaine ou en peinture ». Lui qui traque le partage, l'entre-deux, lui dont la filmographie oscille entre projets grand public et cinéma d'auteur, il lui fallait donc une trame, pour improviser dessus, histoire de prendre les gens par la main. « *Je suis fasciné par la liberté des jazzmen. Ils ont une forme d'expertise fascinante, mais ils privilégient l'écoute, la relation. Ce sont des gens qui, sur un même plateau, laissent la place à l'autre, la reprennent... C'est organique, physique.* »

On imagine l'attachement de l'homme de lettres à une certaine rigueur, celle que l'on trouve dans l'exercice de réinterprétation des standards, par exemple. Un travail cousin de celui que l'on s'impose dans le théâtre classique, pour un acteur qui a joué Molière, Corneille et Racine. Mais non, le désordre a aussi des vertus à ses yeux. « *Dans la vie, l'improvisation est là, partout : quand on rencontre quelqu'un, dans l'amour, quand surgit un désir fort. Le jazz pousse à aller chercher cette spontanéité de l'instant. Il m'a donc fallu penser des textes scandés, rythmés, rimés, pour avancer sans prévoir forcément ce qui suivrait. Nos journées ne sont pas écrites, nos émotions*

non plus. Elles arrivent, nous submergent, nous crispent, nous bloquent, nous emportent... » Jacques Gamblin parle d'envie, de maladresse, d'humour, met des mots sur une musique qui ne s'explique pas. « *J'avais des textes narratifs, j'avais aussi écrit des chansons par le passé, avec plaisir. Mais là, il y a un tempo, une urgence. J'ai cherché les mots du jazz, j'ai fait comme un inventaire : piano, drum, beat, snare, charleston... Je suis tantôt conteur, tantôt musicien.* »

Jacques Gamblin, c'est aussi, à l'écran comme dans la vie, une voix, posée, attentive, une diction, patiente qui creuse au-dedans des sentiments. « *Finalement, ce projet rencontre en moi quelque chose qui était là depuis longtemps : je pense que l'acteur est un rythmicien. Si on fait une césure après un mot, après une phrase, l'intention, l'émotion va bouger, même si le ton reste égal. On peut toujours raconter que l'on a pris trente kilos pour un rôle, que l'on s'est piqué à l'héroïne pour se mettre dans la peau d'un junkie : on s'en bat les couilles. Il faut d'abord savoir dire* », insiste-t-il, en appuyant sur le « DIRE ». Et Laurent DeWilde de conclure : « *Finalement, il swingue dur, il est assez be bop l'ami Jacques.* » ♦

LE LIVE 28/05 Coutances (Jazz Sous Les Pommiers).